



DUHAMEL scientifique et sylviculteur

Régulièrement, retrouvez dans *Forêts de France* une chronique historique, proposée par Andrée Corvol-Dessert, directrice de recherche au CNRS depuis 1985, et fondatrice du Groupe d'histoire des forêts françaises (GHFF).

Henri-Louis Duhamel du Monceau, homme de sciences, aurait dû demeurer dans les mémoires, mais les événements révolutionnaires l'en effacèrent. Il convient de montrer son apport à la culture des forêts et au travail du bois.

Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782) fréquenta tous ceux qui bâtissaient l'Europe des sociétés savantes. Expression galvaudée, l'« esprit des Lumières » soufflait en lui : Réaumur (1683-1757), son mentor, l'admirait, et Buffon, son rival (1707-1788), l'exécrait. Les historiens retinrent les acteurs principaux, tous nés au tournant du siècle. Las ! Duhamel avait plus de 50 ans quand commença la bataille autour de Diderot et de l'*Encyclopédie* ; plus de 60 ans quand parurent le *Contrat social* de Rousseau (1762) et le *Traité sur la tolérance* de Voltaire (1763). Henri-Louis fut éduqué au collège d'Harcourt

(lycée Saint-Louis). Il n'y brilla guère, hormis par son penchant : observer et consigner. Voilà qui le mena à la « physique », discipline incorporant anatomie et médecine, zoologie et entomologie, botanique et phytothérapie. Pourtant, après ses humanités, il étudia le droit comme le voulait son père. Henri-Louis partit donc à Orléans (1718-1721), la réusite universitaire lui ouvrant les portes de la magistrature et au-delà, en fonction des travaux et des soutiens, des cours souverains et des Conseils du roi. Mais Duhamel n'avait pas cette ambition. Condorcet le rappela dans son éloge funèbre (1783) : il aspirait seulement au Jardin du Roi. Henri-Louis connut un premier succès avec son *Mémoire sur la maladie du safran* (1728). Il en montrait la cause, le mycélium d'un champignon, et les moyens d'éviter ou de combattre le fléau qui menaçait l'« or rouge », ressource vitale pour sa province. En fait, Duhamel aima toujours

les sciences appliquées. Indivis pendant dix ans (1721-1731), le domaine de Denainvilliers, à Dadonville, échut à son aîné. Jusqu'à la mort de celui-ci (1775), Henri-Louis vécut à Paris, avec sa mère et ses sœurs, tout en revenant souvent au château où son frère avait aménagé un laboratoire. De concert, ils œuvrèrent à la purification et à la solubilisation des sels de tartre, à la fabrication de l'alcool éthylique, à la composition des sels d'ammonium, à la cristallisation du carbonate de sodium, à l'incinération des plantes de terrains salés. Résultats aux conséquences importantes : premièrement, terrains et plantes concouraient à la formation des sels trouvés dans les cendres ; deuxièmement, sel

01. La recherche sur le safran, premier succès d'Henri-Louis Duhamel du Monceau. @ Benjamin Bohlouli pour Unsplash. | 02. Portrait d'Henri-Louis Duhamel du Monceau par François-Hubert Drouais. @ Collections du Musée national de la marine.